

partout, il veut arriver à tout, il prétend à diriger la politique française, il lui faut les meilleures places dans l'administration, dans l'enseignement, aux affaires étrangères, dans les consulats, dans l'administration coloniale. Il parle toujours de liberté et ne l'accorde point aux autres, il hait tout ce qui est catholique, il ne comprend pas ce qui est français, il est étroit et sectaire, je le définirai d'un mot : il est *huguenot*.

C'est ce parti qui entreprit de sauver les Missions protestantes de Madagascar.

Pour y arriver il décida premièrement d'envoyer à Madagascar une Mission qui préparerait le remplacement des missionnaires anglais par des missionnaires français.

En faisant cela, il était dans son droit.

Le 3 avril 1874, la *Politique coloniale* publiait un article très remarqué dans lequel l'auteur, très au courant de la question malgache et très peu bienveillant pour la Mission catholique, s'élevait vivement contre le projet mis plusieurs fois en avant en haut lieu d'envoyer à Madagascar des missionnaires protestants français, qui "ne feraient rien si ce n'est apporter encore plus de confusion, de trouble et de faiblesses dans une situation déjà trop embrouillée". Et je sais, pour l'avoir appris de l'un d'eux, que nos Residents consultés plusieurs fois à ce sujet par l'administration des Affaires étrangères, s'y étaient constamment opposés. Je me rappelle en particulier la manière navrée dont M. Ranchot me parlait de cette mesure, qui venait d'être prise avant son départ pour Bangkok.

Il avait raison, au point de vue de l'influence française. Mais en envoyant cette Mission, en acceptant la charge des missions protestantes à Madagascar, les protestants français étaient dans leur droit, il n'y a rien à dire.

J'irai même plus loin, et je n'hésiterai pas à reconnaître que bien des inconvénients, redoutés par les agents de notre ancien Protectorat, ne se seraient pas produits, si nos protestants avaient complètement remplacé les missionnaires anglais qui auraient ainsi quitté Madagascar. Mais cela, ils ne l'ont pas fait, et peut-être ne pouvaient-ils pas le faire.

En fait, le plus grand nombre des missionnaires anglais sont restés aussi puissants et aussi indépendants qu'auparavant : en fait, je crois que c'est l'or anglais qui, en grande partie du moins, alimente les Missions protestantes de Madagascar : en fait, nos protestants français ont seulement pris la direction, officielle en quelque sorte, de quelques écoles, pour couvrir leurs coreligionnaires et leur servir de paravent. J'aime à croire que leur intention est de faire davantage, j'aime à croire qu'ils feront davantage et que par suite ils se substitueront aux missionnaires anglais. Jusqu'ici cela n'est pas fait.

Mais enfin puisque nous reconnaissons—et je le reconnais sans hésitation—que même les missionnaires anglais avaient le droit de rester à Madagascar, pourvu qu'ils se soumissent à notre autorité, on ne peut blâmer nos protestants français de collaborer avec eux. Et s'il y avait là, pour nos compatriotes, une situation délicate, après tout, cela est leur affaire et non la nôtre.

Mais là où je les blâme ouvertement, c'est dans la campagne de

hair
liqu
atta

tion
cont
Jésu
pens
égal
fend

tout
leme
un f
le se
mém
ses a
du m
tant,
plus

les J
ceper
phlet
de po
et qu
suite

à la M
parto

O
tholique
persé
désiré
accusé

Q
de cet
que le
Missio
Missio

H
faisait
alors l
n'avon
Franc

No
qu'ici
l'influe
voulez
change
firmati
la Chin